

Berndtdasbrot

L'ascenseur

de plume en plume...

L'ascenseur

36 secondes , c'est le temps que prenait l'ascenseur pour descendre les neuf étages .

Avec Geoffrey, nous en mettions dix de moins pour descendre les escaliers quatre à quatre et nous retrouver dans le grand hall de l'immeuble habité de courant d'air, de pisses de chiens et d'une rangée de boîtes aux lettres déglinguées .

quatre à quatre , c'est une expression . Nos sauts ou enjambées nous projetaient plutôt huit marches par huit marches , en ne lâchant pas la rampe , nous arrivions à ne poser le pied au sol qu'une seule fois entre deux paliers.

C'était par jeu, par défi mais surtout parce que Geoffrey avait peur des ascenseurs , de celui-ci précisait-il.

A sa décharge, l'appareil était vétuste et pas des plus rassurant. Il se bloquait environ une fois par mois et toujours le vendredi soir lorsque mon père revenait du supermarché, le coffre de la 403 débordant des achats alimentaires pour la semaine.

En montant les marches péniblement , les bras chargés de sacs plastique « Mammouth » il ne m'a jamais traversé l'esprit que cet escalier était le même que celui que je dévalait avec mon copain d'enfance. C'était selon le moment et ce que j'en faisait , deux lieux différents. Tout comme il ne m'ait jamais venu à l'idée , à mes 15 ans , lorsque je me glissai la nuit dans les étages pour écouter aux portes les voisins gémir et jouir sous leurs maris, que c'était les mêmes paliers que je traversais en jouant.

Parfois, lors de nos descentes infernales et effrénées , nous nous heurtions à la mère Martin . Elle habitait aux 7 ème étage , comme les Jardin, avec qui elle s'insultait régulièrement de balcon en balcon

en révélant au habitants du quartier amusés , les différents travers de chacun et chacune des membres des 2 familles , les coucheries cachées , mais connus de toute la population depuis bien longtemps, l'attirance de la mère Martin pour l'alcool , le fils aîné des jardins qui couchait avec sa sœur cadette, le père Jardin qui moisissait en tôle , la mère Martin qui avait abandonné sa fille , enfin tout un florilège, plus ou moins vrai , de faux pas.

La mère Martin m'aimait bien , mais elle détestait Geoffrey.

Son affection envers moi n'était pas innocente . J'étais simplement un garçon honnête et aimable et donc une proie facile pour soutirer des informations sur la maladie de ma mère , ou sur les dérives financiers de mon grand-frère . J'étais honnête mais, pour son grand malheur, je ne savais rien.

Pour me protéger , et se protéger des questions embarrassantes ,les parents me cachaient tout. Je découvris ainsi que ma mère avaient un cancer du sein lorsqu'une grande cousine éloignée me l'expliqua le jour de l'enterrement de maman , tandis que nous faisons une partie de petit chevaux pour me distraire et me tenir éloigné de toutes les tracasseries du monde adulte.

Geoffrey n'était pas détesté uniquement de la mère Martin . Tout le quartier le connaissait pour sa mauvaise réputation et je ne parle pas des instituteurs.

Geoffrey était vulgaire, crachait tout le temps , mentait, brûlait pour s'amuser les landaus déposés dans le local à vélo et avec son frère, dont la réputation n'était pas meilleure, ils étaient également connus pour déshabiller les filles dans les caves . Mais au grand dam de mon père, c'était mon meilleure et unique ami .

Sa violence, les injures, les conneries sonnaient pour moi ,qui n'avait pas le droit de dévier d'un pouce du chemin, comme un espace de

liberté.

En grandissant, je compris que cette liberté était en réalité sa prison . Geoffrey n'aimait pas les vieux, les jeunes, les filles trop belles , les gens trop riches, les clochards, les noirs, les arabes, les intellectuels, les homosexuels. Plus nous grandissions, plus son monde se rétrécissait. Les grandes enjambées n'avaient plus leurs place. Nous nous sommes quittés un soir de beuverie commune, sur un trottoir du centre-ville. A coup de pieds, à coup de poings et finalement d'un coup de tête, Geoffrey me persuada que notre enfance était bien révolu et que mon monde n'était vraiment pas le même que le sien.

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 07-02-2016 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Berndtdasbrot](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [L'ascenseur sur DPP](#)